

JAFEC Mag

Journalistes d'action, Femmes de cœur

Tel 77 62 58 62/99 63 64 20/ Web: www.jafec.org • Mars 2013 • N° 002



Le 08 mars au Cameroun

La Femme Autrement

- Des exemples à suivre
- Les propositions de JAFEC
- Les femmes d'exception
- A l'ombre de...
- Des moments forts
- Le regard d'un homme



MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DU DÉVELOPPEMENT RURAL (MINADER)



ESSIMI MENYE

Ministre de l'Agriculture
et du Développement Rural



ANANGA MESSINA Clémentine

Ministre Déléguée auprès du Ministre de
l'Agriculture et du Développement Rural
Chargée du Développement Rural



Jean Claude Eko'o Akouafane

Secrétaire Général MINADER

Nos objectifs

- Assurer la sécurité alimentaire nationale
- Approvisionner le pays en devises étrangères
- Contribuer à la couverture des besoins alimentaires des pays voisins
- Contribuer à l'emploi des jeunes
- Assurer la gestion de l'eau pour une agriculture maîtrisée et durable
- Maîtriser la transformation des produits agricoles
- Assurer une mécanisation agricole souple et adaptée
- Installer et suivre de près les entrepreneurs ruraux

Nos actions

- Faciliter l'accès aux semences et autres intrants de qualité
- Cartographier et rendre disponibles les sols pour l'agriculture de seconde génération
- Former et promouvoir l'insertion des jeunes entrepreneurs agropastoraux
- Irriguer le secteur agricole d'importants flux financiers
- Intéresser l'élite nationale à l'Agriculture : "Un patron, une plantation de référence"

Nos Atouts

- Une ferme volonté politique
- Un personnel hautement qualifié
- Un dispositif de vulgarisation et d'encadrement « araignée » qui quadrille l'ensemble du territoire nationale
- L'appui du Gouvernement et de nos partenaires
- Nos projets et programmes, les organismes sous-tutelle.

Nos contacts

Cabinet du Ministre : 22 23 11 90
Cabinet du Ministre Délégué : 22 22 41 17
Secrétariat SG : 22 23 30 27
Cellule de Communication : 22 22 64 82

Vers l'Agriculture de Seconde Génération

Jours fériés au Cameroun

1 Janvier : jour de l'an
11 Février : Fête de la jeunesse
29 Mars : Vendredi Saint
1 Mai : Fête Internationale du Travail
9 Mai : Fête de l'Ascension
20 Mai : Fête de l'Unité Nationale
15 Août : Fête de l'Assomption
25 Décembre : Noël

Autres jours fériés

- Fête du Ramadan - Fête du mouton

Il faut capitaliser le 08 mars !

Par Jeanine Fankam *

Un témoin oculaire rapporte ces faits : "Le 8 Mars 2012 en fin de journée, je m'étais retrouvé dans un café avec un ami. Un groupe de dames nous y avait retrouvés. Chaque fois qu'une tournée de bière était offerte, elles s'illustraient par un refrain, geste à l'appui : 'soulevez, soulevez !'. Cela voulait dire qu'il fallait soulever le "kaba ngondo"...». Le témoin de la scène confie à quel point il fut «tétanisé» et «offusqué» par le désolant spectacle qui a fini par travestir une idée pourtant noble : la célébration de la Journée internationale de la femme (JIF).



Ce type de cliché est, de manière générale, ce qu'une bonne partie de l'opinion garde de la célébration du 8 Mars au Cameroun. Beaucoup ne retiennent que les débordements de la fête, qui ont fini par occulter ses aspects plus valorisants. Preuve peut-être que les travers dénoncés restent trop visibles, et qu'il y a un travail à faire. Oui, il y a un travail d'assainissement à faire pour que la JIF cesse d'être perçue comme une journée de contrastes où la déviance, d'une année à l'autre, s'enracine dans une célébration censée honorer la Femme.

Il faut le reconnaître, après l'imposant défilé à la Place des fêtes, nombreuses sont les femmes qui investissent, hélas, les lieux de plaisance et se font remarquer par des agissements qui heurtent la sensibilité : le verbe haut et grossier, la danse grivoise, les manières provocantes, la bagarre. Les mauvaises langues soutiennent même que, sous l'effet de l'alcool, certaines se laissent embarquer pour un sou ou un verre de bière...

Et pourtant, l'idée qui amène les Nations Unies à instaurer la JIF, dont la première édition remonte en 1975, est bien noble : reconnaître le mérite de la Femme, la préparer pour les challenges futurs. C'est la même, sans doute, qui sous-tend le cachet solennel que revêt cette célébration au Cameroun. Chaque fois qu'elle en a l'occasion, comme vendredi dernier, la

Première dame préside personnellement le défilé au Boulevard du 20 Mai. Sa digne présence devrait appeler les adeptes des excès à plus de retenue et les inviter à trouver, en l'ambassadrice de Bonne volonté de l'Unesco, un modèle.

Si chaque femme faisait bon usage du 8 Mars en mettant en avant sa dimension de cœur, les orphelins abandonnés, les vieillards des maisons de retraite, les malades des hôpitaux ou les enfants de la rue, se sentiraient un tant soi peu entourés. Certes, quelques entreprises pensent à ces laissés pour compte à l'occasion de la JIF, mais le geste demeure résiduel à l'aune des attentes placées en ces donneuses de vie, à ces épouses, à ce genre irremplaçable dans la société.

Que retentissent donc les carillons d'un 8 Mars New Fashion, où l'utile fait corps avec l'agréable. Un moment de prise de conscience où la gent féminine se convainc de la grâce d'être une femme, de sa responsabilité dans le développement et l'humanisation du train-train quotidien.

La femme est le socle de l'humanité. C'est un refuge, un vivier, c'est cette niche dans laquelle les hommes, quel que soit leur rang social, viennent puiser les forces pour bâtir. Que seraient-ils sans la femme ? Ce sont elles qui les galvanisent, puisqu'elles sont les vedettes de l'ombre de leurs succès. Toutes ces valeurs ne sauraient s'accommoder d'actes ridicules et dévalorisants.

Jafec veut contribuer à sonner le glas d'un divertissement glauque et décadent. Elle s'invite à cette édition de la JIF 2013 pour secouer les consciences perverses. D'accord pour que la JIF demeure un moment festif. Mais on peut s'éclater avec dignité, en gardant les yeux rivés sur les modèles. Pourquoi le 8 Mars, au Cameroun, ne serait-il pas un moment de célébration de l'excellence et de l'effort de celles qui se seraient distinguées dans leurs secteurs d'activités respectifs. Ce pourrait être le temps d'arrêt pour en définir les objectifs et se donner les moyens de les atteindre. En un mot comme en mille, il faut capitaliser le 8 Mars !

**Journaliste à Cameroon Tribune ,
Présidente nationale de JAFEC.*



Tel 77 62 58 62/99 63 64 20
Web: www.jafec.org

Ont collaboré

Rédaction : Jeanine Jeanine Fankam, Rosine Azanmené, Carole Emelong, Cathy Koum, Jocelyne Ndouyou, Priscille Moadougou, Pélagie Ng'onana, Angèle Bépède, Monica Nkodo, Joséphine Abiala, Roger Alain Ta'akam

Secrétariat de rédaction : Joël Maman

Infographie : Xavier Lonkok

Impression : SOPECAM



Société Nationale des Hydrocarbures

**Nous sommes porteurs d'énergie pour
le développement du Cameroun**

Depuis le 25 février 2013, nous fournissons du gaz à la Centrale Thermique de Kribi, en vue d'assurer une offre d'énergie électrique fiable et suffisante au profit des ménages et des entreprises.

Après les travaux de construction mécanique du pipeline de transport du gaz qui se sont achevés au début du mois de février, la SNH a procédé, avec succès aux différents essais préalables à la mise en service du gazoduc de 18 km qui relie l'usine de traitement de gaz construite à Bipaga 1 par l'Association Sanaa Sud (SNH/Perenco, opérateur) et la centrale thermique construite par la société KPDC à Mpolongwé 2.

Les épreuves d'étanchéité, ainsi que les essais hydrauliques et pneumatiques du gazoduc, ont permis de s'assurer que l'ouvrage conserve son intégrité à des pressions élevées.

Les équipements de départ et d'arrivée du gazoduc ont également été testés, notamment les systèmes de sécurité automatisés tels que les détecteurs de feu / flamme/ fumée/gaz, et les capteurs de niveaux de pression qui déclenchent la fermeture automatique des vannes d'arrêts d'urgences. Le réseau incendie a été vérifié, et le gazoduc nettoyé à l'azote pour chasser tout air dans l'infrastructure.

A l'issue de toutes ces opérations qui ont été menées conformément aux règles de l'art et à la réglementation en vigueur,



Plateforme de production de gaz installée à une quinzaine de kilomètres au large de Kribi

les différentes vannes ont été ouvertes à partir de la plateforme de production et au niveau de l'usine de traitement de gaz, et le pipeline a été mis sous gaz le 22 février. Une équipe du corps national des sapeurs-pompiers a assisté à cette phase test.

Le gaz livré répond aux spécifications contractuelles requises pour une bonne alimentation de la centrale thermique.



Unité de comptage du gaz livré au niveau du terminal du gazoduc



Terminal du Gazoduc Bipaga/Mpolongwé, sur le site de la centrale thermique

L'utile et l'agréable

Certaines structures et groupements de femmes mettent l'accent sur la réflexion et les actes humanitaires.

A la Caisse de stabilisation des prix des hydrocarbures (CSPH), le 08 Mars se célèbre autrement. Pour les dames de cette entreprise, la femme a son rôle à jouer et assume ses responsabilités qui passent par l'entraide. Ici, fait observer Marie Françoise Nga Ndongo, attachée de direction, on fait la différence. Le défilé, qui marque la symbolique de la fête, se déroule après d'intenses activités sociales et intellectuelles.

Le 08 Mars dernier par exemple, les dames de la CSPH étaient à la prison de Mfou, des cadeaux plein les bras. Avec une attention particulière aux femmes et jeunes filles incarcérées. L'année d'avant, c'est l'orphelinat Notre Dame de Nazareth, dans le Dja-et-Lobo, qui a bénéficié de leur générosité. «Nous y allons comme femmes, comme mères, pour voir les difficultés et pouvoir y répondre, indique Marie Françoise Nga Ndongo. Comme épouses, nous donnons des conseils aux autres femmes.» Il est question, simplement, de se sentir fière d'être femme.

A la Société immobilière du Cameroun (SIC), les conférences-débats constituent l'une des principales activités organisées par les employées. «Généralement, nous débattons autour du thème national retenu et nous invitons des personnes ressources pour mieux éclairer le public», explique une d'elles. A l'Association de lutte contre les violences faites aux femmes (ALVF), les approches sont multiples. L'accent est toutefois mis sur la maîtrise du thème par les personnels appelés à intervenir dans les débats organisés par différentes structures et organisations. Le 08 Mars est également l'occasion, pour l'association, de produire



Jafec dans un orphelinat avec les enfants.

des brochures éducatives et des affiches de sensibilisation. «Nous ciblons les autorités et le grand public, parce que c'est avec le concours de tout le monde que la condition de la femme va positivement évoluer», analyse Reine Agang, directrice du Centre vie de femmes à l'ALVF de Yaoundé. Ce regroupement, qui ne prend plus part au défilé depuis plusieurs années, voit surtout le 08 Mars comme une journée de revendications. En louant la spontanéité de cette parade, Reine Agang regrette cependant que ce moment soit dénué de tout enjeu politique : «Je suis contre l'insulte, bien sûr, mais pour un discours revendicatif qui présente la situation de la femme telle qu'elle est.»

A la CSPH, le staff managérial a déjà dépassé le cap des intentions. «Ici, indique Babadjou Taïwe Hamidou, chef de cellule de la communication et de la traduction, les femmes occupent la moitié des postes de responsabilité.» Ce à quoi renchérit Marie Françoise Nga Ndongo : «Il ya une avancée et nous en sommes fières. Mais c'est une lutte perpétuelle, raison pour laquelle nous ne devons pas dormir sur nos lauriers. Nous devons continuer à lutter, même pour les générations futures.»

Pélagie NG'ONANA,

Journaliste, Celcom Consuape

Pour une célébration honorable Les propositions de JAFEC

- ❑ Organiser par voies de médias les campagnes de sensibilisations des femmes sur la nécessité de fêter dans la dignité.
- ❑ Décourager les débordements dans les lieux de réjouissances avant et après le défilé.
- ❑ Instaurer des Awards pour primer l'excellence féminine dans tous les secteurs.
- ❑ Organiser un gala où des artistes de renommée établie (femmes et hommes) viendraient se produire en l'honneur de la femme et où on collecterait des fonds pour financer des œuvres sociales bien précises.
- ❑ Produire une émission télévisée où les femmes publiques

(ministres, DG, hauts responsables d'administrations publiques et privées) viendraient montrer leurs talents cachés dans divers domaines artistiques (interprétation de certaines vedettes en vue, peinture, recette culinaire, etc).

- ❑ Identifier les blocages qui compromettent l'épanouissement de la femme (par exemple la non publication du code de la famille, le problème de veuvage, le congé de maternité non respecté par toutes les administrations) et se donner les moyens entre deux éditions de la Journée Internationale de la Femme pour apporter des solutions adéquates et harmonisées.

Minette Libom li Likeng

Bienvenue chez la major

La première femme directeur général des douanes est une habituée des premiers rangs.

Médiatique ! De tous les directeurs généraux sous tutelle du ministère des Finances, Minette Libom li Likeng est sans doute la plus connue. L'inspecteur principal des douanes tient, à chaque fois, à afficher les actions et innovations apportées dans la structure dont elle a la charge. Cette attitude tranche avec l'opacité jusque-là entretenue dans le secteur. D'aucuns l'ont d'ailleurs soupçonnée d'activisme, de chercher à plaire à la très haute hiérarchie, tellement elle «sature» la sphère médiatique.

Heureusement, un autre son de cloche est venu en janvier dernier du Contrôle supérieur de l'Etat, qui a décerné à la direction générale des douanes le prix de l'Excellence managériale. Signe d'encouragement de l'effort et de l'abnégation que Minette Libom li Likeng, née Mendomo Awoumvele, cultive depuis sa confirmation à la tête de la structure en janvier 2008. Depuis lors, que d'innovations pour faire du secteur une entreprise citoyenne, donner aux gabelous un visage autre que celui de coupeurs de... sous ! Le Système douanier automatisé (Sydonia), qui favorise l'automatisation des procédures en vue de la simplification et de l'allégement des procédures, le dispositif de suivi par GPS des marchandises en transit (Nexus +), les contrats de performance félicités par la Banque mondiale et dupliqués dans bien des



pays (Bénin, au Togo, Gabon, etc.), c'est sous son magistère.

Eviter les catastrophes

Et que dire des recettes douanières, dont les réalisations pointent à la hausse depuis quelques exercices ! En 2010, par exemple, alors que les pouvoirs publics les fixent la barre à 490 milliards de francs, cette administration en collecte 528. Un chiffre record, qui a fait d'elle le deuxième contributeur au budget de l'Etat. Minette Libom li Likeng faisait déjà la course en tête durant son cursus académique. Major de sa

promotion de licence ès sciences économiques (option analyses et politiques économiques), en 1982. Elle récidive deux ans plus loin, à la sortie de l'Ecole nationale d'administration et de magistrature (Enam) avec son Diplôme d'inspecteur des régies financières (option douane). La carrière professionnelle de cette mère de deux enfants est également sanctionnée par deux diplômes de meilleur agent, décernés par l'Organisation mondiale des douanes (OMD) en 1998 et 2002, alors qu'elle est inspecteur vérificateur au secteur des douanes du Centre. En 2005, elle obtient la médaille de l'OMD pour sa contribution au rayonnement de la douane au niveau mondial. Pas moins.

Ces performances ont amené le directeur général de l'Institut supérieur de management public (Ismp), Mokwe Edward Misime, à organiser, en mai 2011, une édition spéciale du Club management, un espace trimestriel de partage des pratiques managériales, pour mettre en scène «une personnalité qui fait notre fierté et qui prouve que le management n'a pas de sexe». Le secret de cette femme de pasteur, elle-même ancienne d'Eglise ? «Comme on gère son foyer, c'est ainsi qu'on gère son administration. Il faut rechercher la performance, éviter les catastrophes, faire avec ce qu'on a et surtout, prier.»

Cathy Koum, Journaliste à l'Actu

Chantal Elombat

Valeureuse ambassadrice de l' APE

Le dossier a révélé son potentiel et ses qualités de leadership.

Quand, en 2006, son patron, Polycarpe Abah Abah, alors ministre de l'Economie et des Finances (Minefi), lui confie la gestion du dossier APE (Accord de partenariat économique), Chantal Elombat, son conseiller technique et experte en coopération financière et monétaire, avoue ne pas en savoir grand-chose. «J'ignorais jusqu'à la signification du sigle, que je rapprochais à un autre, plus connu : l'Association des parents d'élèves ! Je me demandais comment un tel dossier a pu atterrir au Minefi. J'étais obligée de vite apprendre», se souvient-elle. La voilà qui fait des relations UE-ACP (Union européenne-Afrique Caraïbes, Pacifique), des régimes commerciaux, des accords de l'Organisation mondiale du commerce, des questions d'intégration, des négociations commerciales, ses lectures favorites etc.

Aujourd'hui, qui a vu Chantal Elombat parler de l'APE est d'emblée impressionné par sa maîtrise du sujet. Un dossier complexe, du fait de la nature des négociations avec un partenaire économique géant (l'UE). Un sujet nécessitant une transversalité des approches, autour duquel sont concentrés des intellectuels de haut vol avec des sensibilités diverses dégageant des positions parfois opposées. «Dans cette diversité, confie Tobie Hond, membre du comité APE, nous ne nous rendons pas compte que nous

avons à faire à une femme, mais plutôt à une compétence. Mme Elombat a une technique propre, qui lui permet de fédérer les divergences et d'amener vers un consensus par un argumentaire convaincant. J'ai été très heureux d'apprendre qu'un module a été introduit à l'Ecole nationale d'administration et de magistrature (Enam) de Yaoundé concernant les APE, et que cet enseignement est dispensé par Mme Elombat.»

Ses collaborateurs la présentent comme une femme charismatique, ses coéquipiers de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (Cemac) évoquent «une femme redoutable dans les négociations et une pièce maîtresse du dispositif sous-régional dans le dossier APE». Maximin Emagna, ex-assistant technique dans ce dossier, depuis la Belgique, garde de Mme Elombat des clichés forts : «Je me souviens, en 2006 à Bruxelles, lorsqu'elle a désavoué les deux négociateurs en chef de la Cemac et de la Communauté économique des Etats de l'Afrique centrale (Ceeac) dont les positions ne correspondaient pas au mandat et aux intérêts du Cameroun et de la sous-région. Il fallait être Chantal Elombat pour le faire !»

Martin Abega, ex-secrétaire exécutif du Groupement interpatronal du Cameroun (Gicam), parle d'«une grande dame dont la forte person-



nalité se cache derrière des apparences de douceur et de timidité.

On se convainc finalement que c'était un pari osé de l'ex-Minefi de confier le dossier APE à une femme dont il connaissait certainement les qualités de leadership. La concernée, directrice de l'intégration au ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du territoire (Minepat), affirme, elle, que ce talent est un don de Dieu vers lequel elle se réfère d'abord.

Jeanine FANKAM

Antoinette Justine Zongo

Madame le préfet !

Pour la première fois au Cameroun, une femme accède à ce poste jusque-là réservée à la gent masculine.

C'est par une journée ensoleillée du mois d'octobre 2012 que la nouvelle est tombée sur le pays, faisant applaudir les uns et soupirer les autres. Pour la première, un décret présidentiel a fait d'une femme le préfet d'un département au Cameroun : Antoinette Justine Zongo. « J'ai encore devant moi l'image du président de la République qui m'est apparue au moment de ma nomination. Je tiens à lui dire toute ma gratitude et à travers moi, celle de l'ensemble des femmes camerounaises qui comprennent qu'elles peuvent toujours compter sur lui. » Mardi matin, Antoinette Justine Zongo, administrateur civil principal, n'était pas encore totalement remise de la surprise de sa nomination comme préfet du département du Koung-Khi. Une première dans l'histoire du commandement territorial au Cameroun. On pouvait donc comprendre la liesse qui s'est emparée de la ville de Ngoumou dans le département de la Mefou-et-Akono, où elle était encore, deux jours avant, sous-préfet. « La maman s'en va » ou encore « nous le lui avons promis, elle part avec nos bénédictions », pouvait-on entendre ça et là. « Nous sommes fiers car cette promotion est aussi la nôtre », lâche Fidèle Essomba, 1er vice-président de l'Association des chefs traditionnels de Ngoumou, une structure mise sur pied à l'initiative de la désormais préfet. Elle avoue pourtant



que les débuts ne furent pas faciles lorsqu'elle y est nommée en 2008 : « Les gens avaient des appréhensions au départ parce qu'ils voyaient pour la première fois une femme arriver à ce poste. Puis, par ma manière de faire, le courant est vite passé ».

Pourtant c'est à un étrange début de parcours professionnel qu'a eu droit Antoinette Justine Zongo née Nyambone, la native du département du Nyong-et-Mfoumou, qui a vu le jour à Sangmélina le 2 septembre 1962. Sortie de l'Ecole nationale d'administration et de magistrature (Enam) en 1989, elle décide, comme deux autres

de ses jeunes collègues femmes, d'inscrire en tête des ministères où elles souhaitent travailler, le ministère de l'Administration territoriale. « Nous voulions voir ce qui se passait dans cette administration où on ne voyait que des hommes », déclare-t-elle. Mal leur en prend. Celui qui est à la tête de ce département ministériel à ce moment-là, ne veut pas entendre parler de femme dans le commandement. Elle se retrouve donc à l'ex-ministère de l'Urbanisme et de l'Habitat, puis affectée à Douala. Elle travaille quatre années dans les services du gouverneur où il manquait de cadres. Avant de revenir en complément d'effectif dans les services centraux du ... ministère de l'Administration territoriale.

En 1995, nouvelle affectation à Douala. Elle est tour à tour conseiller aux affaires juridiques puis aux affaires économiques. Elle y passe 12 ans. Le premier contact avec le terrain a lieu en 2006 lorsqu'elle est nommée 1er adjoint préfectoral d'Edéa dans la Sanaga-Maritime. Elle n'éprouve aucune appréhension particulière face au challenge qui est le sien désormais, car elle entend appliquer son remède miracle : « Le travail, le travail et rien que le travail », lance cette épouse et mère de cinq enfants.

Jocélyne NDOYOU-MOULIOM

Journaliste à Cameroon Tribune

Nadine Machikou Ndzesop

La star de «science po»

Agrégée, elle a fait de ce domaine une vocation qu'elle tente d'inculquer à ses étudiants.

A seulement 35 ans, elle a déjà accompli, sur le plan académique, des prouesses que beaucoup cherchent à atteindre. Le Pr. Nadine Machikou Ndzesop est agrégée de science politique (major du concours CAMES 2011). Son curriculum vitae est impressionnant. Elle est maître de conférences à la faculté de sciences juridiques et politiques de l'université de Yaoundé II, chef de cellule de la recherche à l'Institut supérieur de management public (Ismp), directrice de séminaire au Cours supérieur interarmées de défense (Ecole de guerre), enseignante associée à l'Institut des relations internationales du Cameroun (Iric) et à l'Université catholique d'Afrique centrale. Le 1er mars dernier, un décret présidentiel la fait figurer parmi les membres du Conseil national de la Communication.

Derrière ce parcours prestigieux, se cache une jeune dame humble. Un tempérament nécessaire, dans l'univers de la science politique, cette science du pouvoir où la présence féminine est si faible : « Tout part de la proportion d'étudiantes dans les filières de science politique, qui est relativement faible même si elle est en constante hausse depuis quelques années. Au niveau professoral, la réalité est tout à fait alarmante et mon

passage au rang de maître de conférences est à ce titre une grande première. » Pour illustrer cette pensée, l'exemple du dernier concours d'agrégation en science politique, où deux postulants seulement étaient des femmes qui ont fini par être admises.

Le Pr. Machikou déplore la sous-féminisation criarde de la science politique : « Naturellement, ceci n'est pas propre à cette discipline, mais il faut bien reconnaître que c'est un problème : l'indice de parité (ratio hommes/femmes) est fondamentalement à l'avantage des étudiants et enseignants de sexe masculin. » Une inégalité qui s'explique par le doute, voire la suspicion affichée à l'égard des compétences. Les femmes doivent alors faire leurs preuves, mais à son souvenir, Nadine Machikou n'est pas venue à la science politique par envie de prouver ses capacités en tant que femme, mais par vocation. « Ce que je fais est moins un métier qu'un choix de vie, analyse-t-elle. Il n'est pas nécessaire de singer les hommes ou d'intégrer les stéréotypes, codes et valeurs d'un environnement masculin pour réussir. Une fois qu'elles ont trouvé leur voie, les femmes doivent de toutes les façons se montrer actives, autonomes, expressives, responsables et capables de prendre des risques. Etre résistante, voire rési-



liante est une exigence, tant au travail que dans la vie privée ». Voilà sa conviction.

De quoi soulever à nouveau l'éternel défi de conciliation entre vie professionnelle et vie familiale. Un préjugé sexiste qui prône l'idée selon laquelle « la maternité est synonyme d'indisponibilité, de peu d'engagement professionnel ». L'enseignante croit toutefois percevoir un espoir en ces femmes qui s'engagent de plus en plus sur la voie doctorale. Ce qui, selon elle, devrait permettre de garantir, à long terme, une présence féminine plus importante : « Je crois qu'un accompagnement spécifique des femmes n'est pas superflu, tout comme la valorisation des figures féminines qui ont réussi dans le domaine. Ceci permettrait de réduire l'inégalité horizontale et verticale dans l'accès en "science po". »

Monica NKODO

Journaliste à Cameroon Tribune

Yvette Moukouri

Une légende pluridisciplinaire

À 55 ans, elle donne encore de son temps pour le développement du sport au Cameroun.

Le vrombissement de sa Mercedes noire interpelle dès l'entrée de l'Institut de la Jeunesse et des Sports (Injs). Yvette Moukouri fait son entrée, s'arrête pour adresser un bonjour chaleureux. Sur son passage, c'est une pluie de salutations qui l'accompagne : « bonjour maman », entend-on pour la plupart. Une appellation maternelle qui témoigne du respect dû à Yvette Moukouri. Son entourage estime qu'elle est une icône du sport, un modèle. Son nom s'écrit en lettres d'or aux côtés de plusieurs autres sportifs de haut rang.

Athlète internationale, c'est en volleyball que Yvette Moukouri s'est le plus fait connaître. Venue regarder une partie en simple spectateur en 1977, elle se propose pour compléter l'effectif insuffisant de son école Injs et réussit à faire bonne figure. Elle est admise au sein de l'équipe puis en sélection camerounaise avec laquelle elle va passer onze ans en tant que joueuse, puis comme entraîneur. Durant sa longue et riche carrière de volleyeuse, Yvette Moukouri a toujours fait partie des meilleures du continent. C'est donc sans surprise que les Egyptiens, en 1992, lui décernent la médaille de la longévité dans la pratique du volleyball féminin.



Incomprise, voire frustrée, elle se retire du volleyball en 1999. Hormis le volleyball, où elle s'est illustrée aussi bien en clubs (Injs, Yuk) qu'en équipe nationale, Yvette Moukouri est aussi connue pour avoir été une sportive pluridisciplinaire. Elle s'est distinguée en boxe, judo, ka-

raté, athlétisme, football et gymnase. Elle a même figuré dans l'équipe nationale du 4X100 mètres... Une véritable touche-tout !

Capitaine de l'équipe de football Canon-Filles pendant près de 20 ans, Yvette Moukouri, attaquante, a été des grandes batailles pour la révolution du football féminin au Cameroun. Elle atterrit à la gymnastique et participe à la mise sur pied de la fédération camerounaise de gymnastique en 1994. Une association qu'elle a d'ailleurs dirigée durant l'Olympiade 2000-2004. Son séjour est marqué par la participation du Cameroun à des compétitions internationales comme les Jeux du Commonwealth et les Jeux d'Abudja en 2003. De même en 2004, quand pour la première fois de l'histoire, le Cameroun prend part aux Jeux de Thiès au Sénégal, elle est de la partie. Elle est co-fondatrice d'une équipe de gymnase dans le centre qui caracole à la tête du championnat. Elle est également à l'origine de la mise sur pied d'une école de volleyball. Yvette Moukouri est une vieille gloire, mais aussi un professeur certifié hors échelle.

Josephine ABIALA,
Journaliste à Mutations

Marguerite Ewolo

La locataire du « hangar 11 »

Septuagénaire, elle a élu domicile depuis plus de 15 ans dans un espace au marché Mfoundi à Yaoundé.

Le long du couloir qui mène au hangar 11 du marché Mfoundi à Yaoundé, un gîte recouvert de tôles, de vieux tissus et de sachets plastiques transparents épais se distingue. Dans ce décor, une silhouette interpelle : affaiblie, pâle, vieillie, Mama Margo, de son nom de baptême, Marguerite Ewolo, veuve, bayam-selam, hèle une cliente : « Asso, le Nkeya ? ». Devant elle, non loin de son plateau de légumes, du pistache décortiqué, disposé sur des planches vieilles transformées en présentoir. Derrière elle, des morceaux de tissus entassés pêle-mêle. Il est 10h ce 21 janvier 2013. Le soleil luit très fort, pourtant sous l'abri de Mama Marguerite, tout reste obscur. C'est l'univers de Marguerite Ewolo. Depuis plus de 15 ans, la vieille dame squatte les murs du marché Mfoundi à Yaoundé.

Tranquillement assise sur un tabouret qui ne paie pas de mine, la septuagénaire ajuste sa marchandise. Un pas vers l'abri. Les narines sont agressées par une forte odeur d'urine séchée. C'est l'air décontracté qu'elle nous reçoit en adressant un bonjour en langue Eton. Rejet, crainte, peur, pitié, compassion entourent son personnage. Veuve depuis bientôt 20 ans, la dame âgée a été contrainte d'abandonner le domicile de son époux au

quartier Nkol-Eton à Yaoundé. Première épouse d'un foyer polygame, la vie de Mama Margo « n'a jamais été tranquille depuis le départ de son époux ». L'histoire de Marguerite Ewolo, la voici.

Fin des années 90. Mama Margo perd son époux. Originaire de la Lékié (Mvog-Kani, Centre), elle doit subir les rites de veuvage. La particularité de ces derniers, c'est qu'ils ne se passent pas toujours bien. Dans son cas, la tradition n'a pas été souple. Paul Belinga, ancien chef de hangar et proche de la vieille dame témoigne : « C'est une amie à ma mère. Après la mort de son mari, elle a été traumatisée par les rites. Elle est devenue bizarre ». Dans sa famille, elle n'était plus à l'aise. Marguerite Ewolo n'a pas eu la grâce d'enfanter.

Horizon

Selon des dires, avec sa coépouse et sa progéniture, les relations se dégradaient au fil du temps. « On la traitait de sorcière », apprend-on. Ne pouvant supporter le poids de la médisance, la veuve, commerçante au marché Nkol-Eton à Yaoundé décide de se délocaliser au marché Mfoundi. Elle acquiert un espace et en fonction de son capital, achète de la marchandise qu'elle commercialise. Le matin, avant l'arrivée des autres commerçants, elle fait sa toilette, déjeune



si possible avec le repas de la veille qu'elle aura pris le soin de chauffer sur son réchaud. Et, comme les autres commerçantes, à l'arrivée des livreurs, Mama Margo accourt, marchande ses produits puis vient les installer sur son comptoir. De même, elle va héler les clients, puis prendre une pause en début d'après-midi. La nuit tombée, ses « collègues » regagnent leurs domiciles tandis qu'elle se contente d'abaïsser un morceau de drap qui lui sert de rideau et s'endort.

Le dimanche est jour sacré pour Mama Margo qui se rend une fois par semaine à la Cathédrale Notre-Dame-des-Victoires de Yaoundé où elle assiste aux messes. D'après notre traducteur, il y a trois ans ou un peu plus, la vieille dame est tom-

bée malade. « Les enfants de sa coépouse se sont occupés d'elle. Lorsqu'elle a recouvré la santé, elle a décidé de revenir ici », explique Paul Belinga. Le regard triste, Mama Margo essaie de percer l'horizon et soutient : « C'est chez moi ici. Je me sens bien. Les missionnaires ont décidé de me prendre en charge. Le moment venu, je partirai ». Le cas de Marguerite Ewolo, loin d'être la seule dans cette situation, fait réfléchir. Après avoir passé autant de temps « dans la rue », peut-on encore renouer avec la chaleur d'un domicile ? Marguerite Ewolo semble s'être habituée à son train-train quotidien.

Angèle BEPEDE,
Journaliste à Cameroon Tribune

Henriette EKWE

Le témoignage vivant du courage féminin

Combattante, elle a été Militante aussi. Aujourd'hui, l'aura de cette icône du journalisme a dépassé les frontières africaines.

Discrete et déterminée, Henriette Ekwe ne recule devant rien. Comme elle, certains de ses camarades de classe au lycée Leclerc et au lycée Joss ne sont pas des inconnus au bataillon : Evariste Fopoussi, Jean Claude Ottou, Nsamé Mbongo, etc. Baccalauréat obtenu en 1969 en France. Elle ne sait pas encore qu'elle aura une vie politique agitée. La jeune ambitieuse va dans un premier temps s'inscrire à la faculté d'Anglais. Son élan militante conduit à l'Union nationale des étudiants du Kamerun. Henriette milite dans plusieurs autres partis en France tels que le Manidem, au nom de la lutte contre le néocolonialisme, et l'instauration de la démocratie, la liberté et la solidarité au Cameroun. En 1975, celle-ci adhère à l'UPC. Ici, on agit dans la clandestinité Henriette ne recule pas. Nyan-gon est son nom de combat.

De retour au Cameroun, dans les années 80, "Nyangon" a continué son combat. Elle est rédactrice en chef du journal clandestin "Cameroun Nouveau" et une imprimerie clandestine. De cette vie de cavale, elle en sort mère d'un enfant, son unique.

Henriette Ekwe sera dans le noyau qui réfléchira pour la fondation de la coordination des partis politiques en juin 1990 d'où est venue l'idée de "la conférence nationale souveraine"

réclamée à cor et à cri à cette période là. En 1990, on la retrouve parmi les personnes impliquées dans l'affaire Yondo Black qui la conduira à la prison de Kondengui pendant quelques semaines.

Sa vie dans le journalisme ne fut pas plus paisible. Henriette Ekwe débarque à la rédaction du journal « La Nouvelle Expression », et assume les fonctions d'éditorialiste et de secrétaire générale. Elle part de ce journal en 2005, par solidarité pour ses camarades Gilbert Tchomba et Jean Marc Soboth qui ont été chassés selon elle de manière abusive à cause de leur qualité de membres du syndicat national des journalistes du Cameroun. "Tata Henriette" rapplique au journal « Le Front », avant de créer le 11 juin 2008 son propre journal intitulé « Bebela », qui signifie « La vérité » en langue bulu.

Le 8 mars 2011, l'œuvre de cette combattante de la liberté est récompensée au niveau international. Henriette Ekwe, a reçu à Washington, le Prix "International Women of courage" du secrétaire d'Etat américain.

L'ambassadeur des Etats-Unis au Cameroun, Robert Jackson, explique à un confrère que la camerounaise «a été choisie en raison de son courage exceptionnel, son engagement et son leadership dans la promotion de la dé-



mocratie, de la transparence, des droits de l'homme et l'état de droit au Cameroun. Elle est véritablement un témoignage vivant du courage des femmes à travers le monde.

Rosine AZANMENÉ
Journaliste, Mincom

Edith Kah Walla

Une des 150 femmes qui font bouger le monde

Dans les rues de Douala, elle fait foule.

Edith Kah Walla, qui a figuré parmi les 150 femmes les plus influentes de la planète, a peu eu des biens de famille, elle, fille de diplomate. Elle accède aux meilleures écoles certes, mais n'oublie pas qu'il faut se battre pour obtenir ce qu'on veut. La preuve : son baptême d'eau et de gaz lacrymogène le 23 février 2011 dans les rues de Douala...

Passablement amochée, elle s'est vite remise pour construire une nouvelle stratégie. C'est ce qu'elle fait de mieux : la stratégie. Sur sa page facebook, elle écrit que son «entreprise conseille des multinationales comme Shell, Standard Chartered Bank, Exxon Mobil et des organismes de développement comme la Banque mondiale, les Nations Unies, le Parlement panafricain et la Coopération allemande». Certaines de ces actions ont déjà été couronnées de succès. En 2009, elle est récompensée par Bill Clinton.

Voilà la défenseuse des droits des femmes en compagnie de chefs d'Etat, de prix Nobel et autres grandes figures mondiales dans le classement de l'hebdomadaire Newsweek et du quotidien Daily Beast. Kah Walla y figure aux



côtés de Michelle Obama, Laura Bush, Oprah Winfrey, Ellen Johnson Serleaf, Condoleezza Rice, Aung San Suu Kyi, etc., toutes classées parmi les femmes les plus influentes de la planète.

De quoi donner plus de force à cette chef d'entreprise de 45 ans. «Time is Now», c'était son slogan de campagne à la dernière élection présidentielle. Mais, plus qu'une signature, c'est un mode de vie. Pour Kah Walla, il

est venu, le temps pour les femmes et les jeunes, au ban de la société, de se prendre en main dans ce pays aux besoins et potentiels énormes.

Même si le peuple ne lui a pas confié son destin le 09 octobre 2011 lors de l'élection présidentielle, elle n'en démord pas : «Quand je descends dans des rues, les marchés et autres quartiers des villes camerounaises, je reçois du soutien qui me réconforte et c'est le plus important. Mais, à chacun d'eux, je demande de sortir de l'admiration, des louanges, des applaudissements lors de mes interventions TV et radios pour poser des actes plus courageux.»

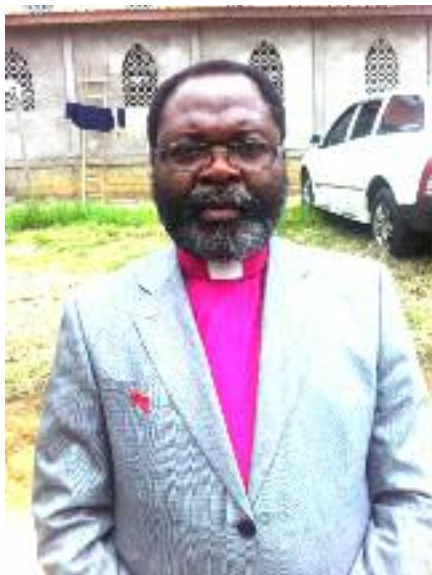
En 2013, Kah Walla réitère son appel à l'action à l'endroit des femmes : «Je suis une femme au devant de la scène et je démontre que la femme peut. Notre challenge, c'est de faire comprendre que l'action politique, ce n'est pas l'admiration.» Le peuple lui confiera-t-il un jour les clés de la République ? On ne perd rien à attendre.

Carole YEMELONG,
journaliste à Canal2

Jean Libom li Likeng, époux de Minette Medomo, DG des douanes

Le pasteur intercède à l'ombre

Il se félicite de la grâce d'avoir une femme vertueuse.



S'arrêter juste à son apparence serait se bercer d'illusions. Jean Libom Li Likeng est à la fois sobre et libre d'esprit. Par dessus tout, c'est un homme dévoué à

Christ. A 54 ans, le modérateur sortant de l'Eglise presbytérienne camerounaise (EPC) a atteint les cimes dans son domaine. Il trône à la tête de quelques organisations au rang desquelles la Société camerounaise de la Bible. A l'African Counselling Center (ACC), il est président du conseil d'administration.

Cela fait bien deux décennies qu'il a épousé Minette Mendomo Awoumvele. Ceux qui côtoient le couple au quotidien ne s'étonnent guère de leur complicité. Le berger veille et élève des prières pour sa moitié en toutes circonstances. Il prie pour elle, mais surtout il prie avec elle parce que Mme la DG fait aussi montre d'un zèle chrétien bien prononcé. Outre son rôle d'intercesseur, Jean Libom li Likeng est un conseiller particulier. Avec sa formation universitaire, il affirme ne pas être complètement ignorant des sujets concernant l'administration douanière dont l'épouse est la patronne.

Les multiples sollicitations du couple gênent un peu le vivre-ensemble. Quand cela est possible, Minette accompagne

Jean dans ses congrégations pastorales. Mais, la plupart du temps, quand ce n'est pas Madame qui est en mission à un point du monde, c'est bien Monsieur qui représente l'EPC dans ses nombreuses assemblées générales quelque part dans la planète. Alors pas de crise de jalousie, par moment ? «Le Seigneur m'a comblé avec une épouse vertueuse. Je ne m'inquiète de rien.», réplique le berger. Question à un sou : «Comment l'avez-vous conquise ?» Réponse : «A l'université de Yaoundé, où elle est arrivée un an avant moi. Nous faisons partie d'un mouvement chrétien appelé Groupe biblique des élèves et étudiants du Cameroun. Nous comptons aussi parmi ceux qui animaient l'aumônerie protestante universitaire. C'est là que l'amitié s'est consolidée.» « Non pas que ce furent des lieux de rendez-vous galants pour les tourtereaux », se défend Jean Libom. Simplement que, «lorsque Dieu a tracé un chemin pour quelqu'un, il ne peut qu'obéir». Amen.

Rosine Azanmene, journaliste, Mincom



Interviews

Grace Decca, artiste musicienne

«Sans la femme, une maison grelotte»

L'artiste musicienne camerounaise accorde une place de choix à la JIF. A cette occasion spéciale, elle mise sur le retour aux valeurs spirituelles. Pour la chanteuse de makossa, la femme doit donner l'exemple dans la société.

Le 8 Mars a-t-il une signification pour vous ?

Le 8 Mars permet à la femme de s'affirmer. Ce jour, elle fait savoir au monde entier qu'elle existe. Elle sollicite l'amour, le respect et la considération de ses proches. La femme participe beaucoup à l'épanouissement des humains. En retour, elle attend une reconnaissance. Cela peut se traduire par des mots ou des gestes d'amour.

Selon des observateurs, dans la société camerounaise, on assiste à une sorte de dépravation des mœurs à l'occasion de la célébration de la JIF. Partagez-vous cet avis ?

C'est déplorable, mais c'est la réalité. Je ne sais pas si des Camerounaises ont des projets ou des activités intellectuelles ce jour. Au Cameroun, le 8 Mars, plusieurs femmes s'intéressent surtout aux réjouissances festives. Le rituel est presque toujours le même : acheter le tissu, coudre sa tenue, participer au défilé. Pour boucler la journée, elles se distraient par la danse et la consommation des boissons alcoolisées, ou non, dans des bars et snack-bars.

Qu'est ce qui peut justifier cette dérive ?

On ne peut donner que ce qu'on a reçu. Avant d'être femme, on est fille. On sort d'une famille. Dans son foyer, le plus souvent, la femme agit selon l'éducation reçue de ses parents, celle de sa mère surtout. Elle y ajoute des éléments acquis dans la société. Par conséquent, elle se laisse aller à la fête si son éducation de base n'a pas été solide.

Certaines femmes reçoivent quand même ces enseignements. Cependant, le 8 Mars, elles boivent à l'excès et font des folies dans les rues. Comment expliquer cela ?

Je ne les condamne pas. Certaines femmes sont opprimées dans leur couple. Elles ne peuvent pas s'exprimer librement. Parfois, elles n'ont même pas le droit d'émettre des suggestions à leurs époux. Ces femmes vont de frustrations en frustrations. Pis encore, elles demandent le tissu au conjoint et ne le reçoivent pas. Si elles parviennent à économiser 8.000 F pour s'en procurer, elles se défontent le 8 Mars. Ces femmes opprimées prennent en quelque sorte leur liberté à la Journée internationale de la

femme.

A titre personnel, comment célébrez-vous cette fête ?

Je n'attends pas le 8 Mars pour jouer mon rôle de femme, remplir mes devoirs, réaliser mes projets. J'assume mon statut par mes réalisations quotidiennes.

Que proposez-vous comme activité pour un meilleur épanouissement de la femme en ce jour spécial ?

La journée du 8 Mars est un moment de prise de conscience et de réflexion. Des séminaires, des fora devraient être organisés pour recycler des femmes privées de bonne information au sujet de leurs devoirs et de la prise en charge du foyer. Les femmes, opprimées ou marginalisées, devraient trouver du réconfort ce jour. Des documentaires sur l'entrepreneuriat des femmes au foyer, au bureau, dans des travaux champêtres doivent servir à l'édification de leurs consœurs. Le 8 Mars n'est pas un jour de désordre. En cette circonstance, la femme doit rayonner et donner l'exemple dans la société.



Comment la Camerounaise affirme-t-elle sa place dans la société ?

Dans la famille, on aime le mari. Quand l'enfant mari se bombe le torse aux examens, il pointe sur son épouse. Sans grelotte. Cette mère prend soin de sa famille. Le devoir de la femme est de froncer son visage, n'importe. Elle est la fleur du foyer. Elle rayonne de joie les matins. Les afflictions ne dominent pas. Même si les défis sont nombreux, la femme doit prendre soin de son foyer. Elle doit être encore plus forte que l'homme.

Quelques astuces pour...

La femme doit toujours donner l'exemple d'affection et de confiance.

par

Le pilote de Mme le maire

« Je suis un retraité heureux et très tranquille, qui vit en famille dans un petit coin de paradis appelé Bangangté. » C'est ainsi que se raconte Jean Pierre Courtès, l'époux bien aimé de Célestine Ketcha, la dame aux multiples casquettes : femme d'affaires, maire de Bangangté et présidente de Panthère du Ndé, un club de football.

Cerise sur le gâteau, il y a la rencontre avec Célestine : « Nous étions l'un et l'autre dans le secteur industriel à Douala, capitale économique, certes, mais aussi un grand village où les manifestations et les réceptions sont fréquentes. La pratique du golf, à Tiko, a eu aussi quelques effets. »

line, âgées aujourd'hui de 12 et 14 ans. Le géniteur s'appuie d'ailleurs sur elles pour encadrer et capitaliser le trop-plein d'énergie de Célestine Ketcha, qui «a une manière de s'engager que ce soit à la mairie ou en entreprise, mais aussi dans Panthère. Son engagement est entier, sans limites, absorbant et autrement épuisant». Avec les filles, il s'emploie à mettre quelques garde-fous afin que l'épouse ne consomme pas son capital santé. Et, finalement, les choses sont assez bien organisées : «En semaine, les activités sont planifiées. Le samedi est presque ingérable et, le dimanche venu, nous essayons de préserver le cercle familial. Quelques semaines par an, nous nous déportons en Europe pour changer d'horizon et de rythme.»

Cathy Koum, *Journaliste à L'Actu*

«La célébration du 8 Mars doit être repensée au Cameroun»

A portrait of a middle-aged Black man with a shaved head, wearing thin-rimmed glasses and a black button-down shirt. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a plain, light-colored wall.

Journalistes d'Action, Femmes de Cœur (JAFEC) | N° 002 | 11



Organisation Africaine de la Propriété Intellectuelle

Un office moderne qui offre une véritable opportunité



Le premier ministre et les officiels visitant les stands du village du cinquantenaire.

Notre espace

Bénin, Burkina Faso,
Cameroun, Centrafrique,
Congo, Côte d'Ivoire,
Gabon, Guinée, Guinée
Bissau, Guinée Equatoriale,
Mali, Mauritanie, Niger,
Sénégal, Tchad, Togo.

**Plus de 50 ans
d'expérience au
service du
développement de
l'Afrique**

Ce que nous Protégeons

Les marques de produits et
de services, les inventions,
les modèles d'utilité, les
noms commerciaux, les
dessins et modèles
industriels, les indications
géographiques, les variétés
végétales.

Un seul **dépôt**, Une seule **taxe...**
et la **protection** de votre création est **assurée** dans **seize (16) Pays**

B.P. 887 Yaoundé – Cameroun

Tél. : (237) 22 20 57 00 • Fax : (237) 22 20 57 27 • Site web : www.oapi.int / Email : oapi@oapi.int

Roger Brice Essouma

Ce jour-là, je porte la jupe

Le technicien de télécommunications se fait un plaisir d'être au four et au moulin pendant la Journée internationale de la femme.

« Je suis conscient du fait que la femme est une partenaire et non un sujet. Si mon épouse demande un seul jour de l'année pour se faire plaisir, pourquoi le lui refuser? » Réaction spontanée de Roger Brice Essouma, en service à la délégation régionale des Télécommunications pour le Centre. Le 8 Mars, et ce depuis cinq ans de vie de couple, ce père de deux enfants, à la lisière de la quarantaine, se fait un plaisir de jouer les hommes au foyer. Ce jour-là, Berthe, l'épouse "en liberté", ne s'occupe que de sa personne : « J'aime bien faire les travaux ménagers. Un peu comme le 14 février pour certains, je me refais la main que j'ai tendance à perdre depuis le mariage. » Alors, une journée du 8 Mars chez les Essouma ? « Je me lève à 5h30mn, je fais rapidement le ménage puis je fonce à la cuisine apprêter le petit déjeuner et le goûter de ma fille, en classe de 6e dans un établissement public de la place. Quand j'ai fini avec elle, je me consacre à cuisiner le menu du jour, puis je vais laisser mon dernier chez ses grands-parents pas loin de la maison, avant de me rendre au travail », explique le technicien des télécommunications.

Défier les hommes

Le 8 Mars 2012, il se rappelle avoir cuisiné des spaghettis à la viande hachée. « Un vrai régal », se souvient son épouse qui bénit chaque fois le ciel de lui avoir envoyé un vrai cordon bleu. « Il met un point d'honneur à faire la cuisine le 8 Mars. En d'autres circonstances, il le fait quand il est content, et c'est toujours délicieux », déclare, tout sourire, l'épouse heureuse. La petite fille du couple n'est pas moins élogieuse : « Papa fait mieux la cuisine. » Pour l'édition 2013, il a concocté : « Du plantain tapé au rôti de tripes de bœuf. »

Mais ce côté gâteux ne fait pas pour autant de lui un homme sans principes. « Les bases sont connues. Elle sait que je n'admets pas qu'elle se mêle aux excès qu'on a coutume d'observer ce jour. Sortir, défilé, faire des réjouissances de manière responsable et puis rentrer à une heure raisonnable, 20h au plus tard, est le contrat convenu. Jusque-là, il n'y a pas eu d'entorse de sa part. » Sa conception du 8 Mars ? « C'est une journée qui mérite d'être célébrée pour valoriser la femme. La femme au Cameroun est marginalisée dans presque tous les domaines. Le 8 Mars devrait donc permettre



de poser les problèmes qui freinent son émancipation et y trouver des solutions. » Bien plus, « il est également question de sensibiliser la femme elle-même sur l'amalgame qui est fait quant au vrai sens de cette journée où on vit des débordements de tous genres. Le 8 Mars, ce n'est pas une journée pour défier les hommes, mais pour les amener à revoir leurs préjugés sur le sexe dit faible ».

Cathy KOUM

Engagées pour un 8 mars noble



Un modèle de leadership au féminin



Première Conférence de SYNERGIES AFRICAINES (14-15 nov. 2002)

En tant que Femmes, Epouses, et Mères, les Premières Dames sont particulièrement interpellées par la situation de la femme face à la pandémie de Sida. Plus de la moitié des personnes vivant avec le VIH sont des femmes.

Ainsi en 2003 est lancé un programme de **PREVENTION DE LA TRANSMISSION DU VIH DE LA MERE A L'ENFANT (PTME)**. Des ateliers de formation des professionnels de la santé en PTME sont organisés dans six pays (**Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Guinée, Mali et Niger**).

Autre axe majeur d'intervention des Premières Dames d'Afrique, **LA REDUCTION DE LA MORTALITE MATERNELLE ET INFANTILE**. Pour le cas du Cameroun par exemple, **12 femmes** meurent par jour pendant l'accouchement ou de complications liées à la grossesse.

Ne pouvant rester insensibles à cette situation, les Premières Dames de **SYNERGIES AFRICAINES** se mobilisent pour renforcer le plaidoyer en faveur de la réduction de la mortalité maternelle en Afrique : En 2007 à Niamey au cours de leur troisième conférence. En 2009 à Los Angeles pendant le sommet sur le leadership de la santé en Afrique.

Avec l'appui des partenaires au développement, notamment **UNFPA**, Elles s'investissent dans la mise en œuvre de la Campagne pour l'Accélération de la Réduction de la Mortalité Maternelle en Afrique (**CARMMA**).

D'autres activités au profit de la femme sont menées pour promouvoir la condition féminine, notamment : La formation des femmes en TIC (opération 100 000 femmes) dont **Mme Chantal BIYA** est la Marraine avec l'appui technique de l'IAI-Cameroun;

La promotion de la scolarisation des jeunes filles à travers des bourses scolaires et prix d'excellence offerts



Adhésion de Mme Aïssata ISSOUFFOU, Première Dame du Niger (20 nov. 2012)

par **Mme Chantal BIYA**, Ambassadrice de Bonne Volonté de l'UNESCO.

SYNERGIES AFRICAINES compte à ce jour 30 premières dames.

L'ONG vient de fêter son dixième anniversaire : **dix ans de plaidoyer et d'engagement concret en faveur des couches défavorisées.**

Et la mobilisation continue !

Le Pagne, l'opium !

Pour beaucoup de femmes, il faut l'avoir. Absolument !

La journée internationale de la femme rime désormais avec pagne. Sil'adage populaire admet que "l'habit ne fait pas le moine", le pagne, lui, permet de reconnaître la femme du... 08 Mars. A chaque année son pagne. Un cadeau qui s'impose donc, créant parfois des tensions graves entre ceux qui doivent l'offrir et celles qui estiment en avoir droit. Le pagne est devenu objet de discorde.

Jamais cadeau n'a été autant réclamé. Jeunes, moins jeunes, salariées ou pas, illettrées ou instruites, les femmes ne font aucune concession quand il s'agit du fameux pagne du 08 Mars. Cette année, à l'Extrême-Nord du Cameroun, on signalait une bagarre violente entre des femmes impatientes chacune d'acquérir l'étoffe qui, semble-t-il, atteste de la féminité ce fameux jour. Les femmes de Sokele (Arrondissement de Pouma dans la région du Littoral) ont menacé de ne pas



Heureuses de porter son pagne.

être de la fête vendredi dernier parce que le pagne a été indisponible dans leur localité.

Moins médiatisées, elles sont aussi très fréquentes les violences infligées... aux hommes au nom du pagne. C'est à ce pagne que dès le mois de janvier, on mesure la profondeur des sentiments de l'époux et la gentillesse qu'il a envers sa belle-mère. Le même

pagne est utilisé comme baromètre de la sollicitude de l'employeur et devient l'objet de tous les chantages. « Pas de pagne, pas de sourire, pas de causerie, pas de bouffe et au fur et à mesure que le 8 mars approche, on monte les enchères allant même jusqu'à se soustraire du devoir conjugal si le pauvre époux ne exécute pas. Encore faut-il qu'il comprenne que sa

conjointe en parlant de pagne ne désigne pas seulement l'étoffe mais toutes les mesures d'accompagnement qui donnent de la valeur à ce morceau de tissu (frais de confection, de coiffure ... etc.). Querelles, pleurs, injures, fugues se multiplient dans les foyers. Même dans les lieux de service, quand le pagne n'est pas offert par l'employeur, il y a de l'électricité dans l'air. Dans ce cas, les femmes estiment qu'elles ne sont pas prises en considération. Alors pour ne pas les fâcher, compagnons, soupirants, époux, frères, gendres, employeurs offrent le pagne. De gaité de cœur ou à contre cœur, peu importe ! L'essentiel, c'est de se mettre à l'abri des violences des femmes. Il vaut mieux être dans les cœurs, car le chanteur a prévenu : "quand la femme se fâche...". Surtout pas le 08 Mars s'il vous plaît !

Berthe MBALA,

journaliste, CRTV-Littoral

Femme camerounaise Pour une égalité du genre

L'atteinte de ce troisième Objectif du millénaire reste une préoccupation de l'Etat, qui multiplie des efforts avec l'aide du Pnud.

Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes reste une préoccupation des Nations Unies. Un Objectif du millénaire pour le développement (Omd) que le Cameroun s'approprie tant bien que mal. Selon un rapport pour l'année 2012, élaboré par l'Institut national de la statistique (INS) avec l'appui du Programme des Nations Unies pour le développement (Pnud) à travers le Projet Omd-Cadre, il est noté que la tendance dans notre pays reste positive. De ce document, il ressort que les disparités entre les sexes se sont sensiblement réduites en ce qui concerne la scolarisation dans le primaire (le taux de scolarisation est passé de 94 filles pour 100 garçons en 2001, à 99 filles pour 100 garçons en 2010), mais n'ont pas évolué dans l'enseignement secondaire. Sur ce dernier aspect, l'indice de parité est resté stable au cours

des dix dernières années avec 93 filles de 12-18 ans scolarisées pour 100 garçons de la même tranche d'âge. L'égalité en matière d'alphabetisation est presque atteinte dans l'ensemble, hormis dans les régions septentrionales où les progrès, souligne le rapport, «sont malgré tout assez visibles». Notamment dans l'Adamaoua et l'Extrême-Nord. Tout le contraire du Nord, où la situation s'est dégradée en 2007 et 2010.

Pour ce qui est de l'accès à l'emploi stable, le rapport révèle que, bien qu'en augmentation entre 2005 et 2010, la part des femmes de 15 à 64 ans dans l'emploi salarié non agricole reste faible et toujours inférieure à 3 femmes pour 10 hommes dans le pays. Avec une zone de chute dans l'Extrême-Nord qui, en 2010, affichait une femme pour 25 hommes en situation d'emploi stable. Diminution aussi dans le secteur infor-



On les veut plus nombreuses aux postes de décision.

mel agricole, avec 69% des femmes et 52% des hommes travaillant dans ce secteur en 2001, contre 58% et 49% en 2010.

Sur le plan politique, la représentativité des femmes au Parlement a évolué. Ainsi, sur 180 députés, elles sont passées de 19 (au cours de la législature 2002-2007) à 25 femmes (au cours de la législature 2007-2012). Ce qui fait un pourcentage de 13,8% à ce jour, contre 10,5% par le passé. Dans les communes, 6,7% des maires sont des femmes et 20% adjointes. Aussi observe-t-on une nette amélioration au sein du gouvernement. Le rapport apprend ainsi que la proportion des femmes

membres du gouvernement est passée de 6,2% en 2005 à 10,0% en 2011.

En signe de conclusion, le rapport 2012 précise que cet objectif n°3 peut être atteint en 2015, pour ce qui est de l'égalité des sexes dans le secteur de l'éducation. Ce qui ne pourrait pas être le cas même à l'horizon 2020 pour l'emploi, la prise de décision et la participation à la vie politique. Des efforts restent à faire. D'où la proposition de quelques actions à entreprendre, pour une meilleure promotion de l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

Joséphine ABIALA,

Journaliste à Mutations



COMMUNIQUE RADIO/PRESSE

N° 0000004 /CP/MINATD/DPC/SDCI/SCOR

Le Ministre de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation a l'honneur de faire connaître à l'opinion publique nationale et internationale que sur très hautes instructions du Chef de l'Etat, il a conduit du 26 novembre au 02 décembre 2012 à Genève en Suisse, la délégation du Cameroun aux travaux de la 20^{ème} session de l'Assemblée Générale de l'Organisation Internationale de Protection Civile (OIPC).

Il convient de rappeler que l'OIPC qui a célébré le quarantième anniversaire de l'adoption de sa charte le 1^{er} mars 2012 est une organisation intergouvernementale chargée de fédérer l'action des structures nationales de protection civile en matière de formation, d'information et de renforcement des capacités logistiques, de sauvetage des populations, et de sauvegarde des biens et de l'environnement.

Au terme des travaux de cette session, notre pays a été gratifié d'une quadruple auréole marquée par :

- La nomination du Ministre de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation du Cameroun en qualité de Commandeur de l'Ordre International de la Protection Civile ;

- La réélection du Directeur de la Protection Civile du MINATD à la Présidence de l'Assemblée Générale de cette institution intergouvernementale pour un mandat de deux ans renouvelable;

- L'adoption de la proposition camerounaise de publier sur une base annuelle au niveau de l'OIPC, un « rapport sur la situation de la protection civile dans le monde » et ;

- L'engagement de plusieurs partenaires internationaux à apporter un appui significatif aux populations victimes des graves inondations survenues dans les Régions septentrionales de notre pays.

Le Ministre de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation saisit cette occasion pour adresser la gratitude du Gouvernement camerounais aux Etats membres et aux instances dirigeantes de l'OIPC pour la haute confiance placée dans notre pays en vue de la conduite des activités de cette prestigieuse institution internationale./-



11 JAN 2013

René Emmanuel SADI



Afriland First Bank

Le Facte de Réussite

The Fact with Success

Call First
8050
(centre d'appel)

Place de l'Indépendance • Yaoundé
B.P. 11834 Yaoundé-Cameroun
Tél. : +237 22 23 30 68 • Fax : +237 22 23 91 55
E-mail : firstbank@afirilandfirstbank.com
Site Web : www.afirilandfirstbank.com

La farandole des jupettes

Par Roger A. TAAKAM *



Et si le 8 Mars n'était que le symbole de la dépravation et de la vantardise féminine !

Journaliste

La Journée de la femme est devenue, au fil des ans, le rendez-vous féminin le plus haut en couleurs. Les clichés se suivent et se ressemblent, ou presque. Souvent renversants, quelquefois pathétiques mais toujours enchantés, à l'image de ces défilés endiablés qui ont ritualisé le 8 Mars, ils en disent long sur l'étendue du combat de la femme dans sa quête de dignité et de reconnaissance. Ils expriment aussi, de manière fort contrastée, l'ambivalence entre la symbolique d'une journée et la folklorisation achevée d'un noble combat qui n'a pas fini de se diluer dans la parade, la jouissance et les réjouissances.

Pourtant, sous des dehors de travailleuses acharnées, de ménagères épanouies, d'intellos bien dans leur tête, de bayam sellam modèles ou de compagnes éclairées, elles nous en mettent plein la vue, du moins pour la forme. Les démonstrations sont parfois osées et les postures carrément révolutionnaires. Elles expriment, dans un machisme à l'envers, le triomphe immodeste d'une condition féminine enfin libérée de la «dictature» du mâle. Quelle belle revanche ! Alors, on embouche les trompettes, le temps d'une journée, enflammant ruelles et gargotes sous un air de défiance à notre sexisme ringard dont on tient particulièrement à régler quelques comptes. A coup de bravades châtiées et même d'indélicatesse calculée. Suivez mon regard...

Générosité

On dirait le point de ralliement de toutes ces bien-aimées, aux frustrations longtemps contenues et qui se servent du voile permissif du 8 Mars comme exutoire. Foin de machisme ! Croyez-vous réellement en la capacité des femmes à réfléchir sur leur destin ? Pourquoi nous, les hommes, tenons-nous tant à faire du 8 Mars une journée de réflexion sur la condition de la femme, alors que les concernées elles-mêmes s'en tamponnent ? Il n'est qu'à les voir dans leur dé-

guisement des grands jours pour comprendre à quel niveau se situe, pour elles, l'enjeu du 8 Mars : en-dessous du nombril ? Voire. Cheveux de feu, toilettes fines, talons hauts, pagnes ciselés à la lisière de l'indécence, les voilà battant le pavé pour dire à la planète masculine qu'elles ont du répondant. Ça ne se voit pas ? Elles revendiquent avec élégance leurs droits et célèbrent leur féminité, qu'elles offrent dans la liesse et la générosité. Elles repartiront avec l'espoir rarement déçu d'un compagnonnage intéressé... Sous leurs parures avantageuses, auréolées de la grâce qu'on leur prête en cette journée, elles entonnent à l'unisson, l'hymne de la liberté conquise. Leur allant d'humanité et leurs beautés singulières nous y convient naturellement. Va pour la compli-

cité ! On en resterait là qu'on ébranlerait bien des suspicions, malgré les velléités qu'on prête à ces moments enfiévrés. On aurait de quoi tordre le cou à des clichés qui confinent souvent à la caricature, en voulant faire du 8 Mars une simple affaire de pagne ou de quelques bobonnes hystériques s'offrant au fantasme du voyeurisme masculin. Seulement voilà, les faits sont têtus. On aimerait tant de fois croire en leur détermination, on voudrait bien les rejoindre dans le juste combat de cette journée noble ; on les voudrait sincères. Mais ces femmes du 8 Mars, décidément, finissent toujours par trahir le peu d'estime que nous, les hommes, avons placé en elles.

«Notre journée !»

En fait de célébration, la journée du 8 Mars est devenue le siège de tous les excès au féminin, la marque déposée d'un antagonisme délirant qui accompagne la quête égalitaire de la femme. Un folklore aux relents de féminisme mal inspiré, mis au service d'une certaine tentation hégémonique dont on a du mal, là aussi, à saisir les fondements. On sera sincère d'y voir, malgré tout, une fresque humaine d'une rare sensualité, une belle farandole des jupettes avec ses figures aguichantes, ses aventures fantastiques, ses forfanteries opportunes, ses rencontres prodigieuses, ses clichés pittoresques, ses histoires délirantes dans lesquelles le burlesque le dispute au grivois, le tout s'achevant toujours dans un méli-mélo de mondanités aux allures de bal... démasqué. Pouah ! On se voilerait presque les yeux pour ne pas vivre le spectacle ahurissant des danses lascives et des bamboulas généreuses offertes par nos braves sœurs, mères et épouses, transformées, le temps d'une soirée, en héroïnes de Sodome et Gomorrhe...

Des pas de danse ensorcelants aux déhanchements lubriques en passant par des youyous endiablés, elles boiront jusqu'à la lie les joyusetés du 8 Mars. Leur 8 Mars. Avec frénésie et délectation. Elles reprendront, cahin-caha, le chemin qui mène au domicile où les attendent époux et enfants désarçonnés. Pour toute explication, elles auront alors ce refrain sentencieux qui laisse souvent les hommes pantois : «C'est notre journée !» Et puis quoi encore ! Et dire que, dans tout ça, il s'en trouve toujours des mecs pour dire : «On vous aime comme ça, mesdames !» Renversant !

** Roger Alain TA'AKAM, ex directeur de publication de "Les Cahiers de Mutations" est depuis quelque temps le responsable de la Communication au projet Lom Pangar.*



SOLIDARITE

Les turbines « alimentent » les sinistrés de Doume

Les inondations survenues à Doumé ont suscité l'élan de cœur de EDC, qui, à travers l'association professionnelle des femmes de l'entreprise (Les Turbines), sous la conduite du Directeur Général, Théodore NSANGOU, a remis aux sinistrés de cette ville historique, un important don de denrées alimentaires, des détergents et autres produits de premières nécessité.

La joie était à son comble, pour les sinistrés du village de Sibitang à Doumé qui ont accueilli l'arrivée des camions, pleins de victuailles et autres denrées alimentaires à la maison du parti de cette ville, le 31 octobre 2012. C'était à l'occasion de la remise de dons aux victimes, à la suite des récentes inondations enregistrées dans cette zone. Les conséquences désastreuses de cette catastrophe, ont engendré des pertes matérielles très importantes, «heureusement» ont épargné les vies humaines. En réponse à cette situation, Le Directeur Général, dans la foulée des multiples actions du gouvernement, s'est rendu au chevet des sinistrés pour leur apporter réconfort et assistance en compagnie de l'association professionnelle des femmes de EDC. Les dons étaient constitués de plusieurs sacs de riz, d'oignons, des cartons de tomates, des cartons de savon, des ustensiles de cuisine, entre autres.

marque d'attention. Le Dr Théodore NSANGOU, a pour sa part saisi cette occasion pour exprimer sa gratitude aux populations, pour l'accueil chaleureux qui lui a été réservé ainsi qu'à sa suite.

L'accès à l'eau potable étant la préoccupation majeure du nouveau village, il a annoncé qu'en dehors des denrées alimentaires, EDC octroyait aux sinistrés un forage, parce que comme dit l'adage, « la nourriture d'accord, mais l'eau, d'abord ». Dans cette perspective, l'hôte du jour a également rappelé que, dans de telles circonstances les femmes et les enfants sont les plus touchés, d'où l'urgence d'une telle action. Et pour rassurer les populations, il a annoncé une nouvelle visite dans l'optique de l'inauguration du nouveau forage, non sans avoir rappelé que Doumé bénéficie déjà par ce geste, des retombées de l'implantation du barrage de Lom pangar dans la région.

Après la présentation des différentes composantes du don par la présidente des Turbines, le Directeur Général a procédé à une remise symbolique de quelques paquets au chef du village. Une visite au nouveau site de recasement des sinistrés, lui a permis, ainsi qu'à sa suite de s'enquérir de l'évolution du processus de réinstallation des populations.

Ici, on pouvait apprécier les fondations des maisons qui sortaient de terre comme des champignons.



« Une profonde marque de solidarité et d'amitié »

La mobilisation était forte, les autorités administratives, traditionnelles et religieuses ont tenu à rehausser de leur présence l'éclat de cette cérémonie. Dans son discours de circonstance, le Chef du village a remercié le Directeur Général pour ce geste de cœur et cette



« L'eau c'est la vie »

C'est au total 150 habitations qui seront bâties, pour recaser les sinistrés. Le Directeur Général et sa délégation ont pu apprécier également l'avancement des travaux du forage. C'est par un cocktail dinatoire au domicile du Sous-préfet de Doumé, que s'est refermée la page de cette visite empreinte de générosité.

COMITE DE PROMOTION DE L'ETHIQUE ET DE LA GOUVERNANCE EN DOUANES

Le comité d'éthique et de gouvernance en Douanes
est à votre écoute pour améliorer la gouvernance et lutter
contre la corruption dans l'administration
des Douanes au Cameroun.

VOUS ÊTES :



LE COMITE DE PROMOTION DE L'ETHIQUE ET DE LA GOUVERNANCE EN DOUANES
SE CHARGE, EN TEMPS REEL, DE VOUS RETABLIR DANS VOS DROITS.

Appelez-nous gratuitement au numéro **8044**

Saisissez-nous gratuitement par fax au numéro **8044**

Ecrivez-nous à l'adresse : gouvernancedouanes@yahoo.fr